

gaise, qui écorche les vers de Verlaine et ne comprend pas pourquoi Nadeshda s'amuse à lire du Hugues Rebell. Il y a aussi les invités et les passants sur lesquels, en tout bien tout honneur, on peut se rattraper. Notre charmante Russe se fiance donc, tour à tour, à un esthète munichois, à un chevalier d'industrie et à un naïf étudiant. Mais l'esthète est pris chez elle d'une crise intestinale, le chevalier d'industrie lui fait risquer le vitriol et l'adolescent la compromet horriblement par ses indiscretions. Elle va se consoler en Italie, où elle flirte avec un Anglais poitrinaire, dont elle rêve d'adopter la petite fille. A Berlin, elle se fait chasser d'un hôtel, où on la prend pour une fille, alors que, le plus honnêtement du monde, elle cherche simplement l'âme sœur. Enfin elle rencontre en wagon l'homme qui lui fera baisser les yeux, et, avec lui, elle ira refaire son existence en Russie.

Mais sur cette trame, il faudrait répéter la broderie des conversations et rappeler encore une fois les jugements de l'auteur sur l'Allemagne et les Allemands, sur la race populacière d'où il s'efforce, vainement, il ne l'ignore pas, de tirer une aristocratie.

§

**Mozart auf der Reise nach Prag.** — Le *Insel-Verlag* a profité du cent-cinquantième anniversaire de la naissance de Mozart (27 janvier), pour réimprimer le petit chef-d'œuvre d'Edouard Mœricke (1804-1875), le pasteur-poète qui vécut d'humbles jours dans un petit village de l'Allemagne du Sud et dont l'œuvre brève contient tant d'exquises pages. Il y a dans la littérature allemande peu de perles que l'on puisse placer à côté du *Voyage de Mozart à Prag*. Le style enjoué de l'écrivain est parfaitement adéquat à la musique de Mozart. Nous voyons revivre toute une époque de grâce et de douceur et dont aujourd'hui nous avons perdu la notion. Avec les plus infimes détails, Mœricke nous raconte comment Mozart se mit en route, à l'automne de l'année 1787, en compagnie de sa femme, pour faire représenter à Prague son *Don Juan*, dont il acheva la partition durant un arrêt, à la Bertrancka, propriété de Franz Buschek. C'est joli comme un conte d'Henri de Régnier, et l'éditeur a voulu compléter son hommage à la mémoire de Mozart, en habitant cette réimpression d'une couverture « dans le style », que complète un frontispice de M. Walter Tiemann.

Signalons en passant, dans la collection **Die Musik**, un petit opuscule sur l'*Histoire de la Musique en Bohême*, où M. Richard Backa parle excellemment des compositeurs tchèques, depuis l'époque des cours jusqu'à la glorieuse phalange de ces dernières années. De nombreuses reproductions de manuscrits, ainsi que des portraits de Smetana, Dvorak, Fibich et Gustave Mahler, ornent le volume.